

---

*Histoire monétaire et financière du monde grec*

## Histoire monétaire et financière du monde grec

Conférences de l'année 2014-2015

François de Callatay

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1816>

DOI : [10.4000/ashp.1816](https://doi.org/10.4000/ashp.1816)

ISSN : 1969-6310

### Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2016

Pagination : 79-82

ISSN : 0766-0677

### Référence électronique

François de Callatay, « Histoire monétaire et financière du monde grec », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 147 | 2016, mis en ligne le 21 septembre 2016, consulté le 04 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1816> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1816>

---

Tous droits réservés : EPHE

## HISTOIRE MONÉTAIRE ET FINANCIÈRE DU MONDE GREC

Directeur d'études : M. François DE CALLATAÿ,  
correspondant de l'Institut

Programme de l'année 2014-2015 : I. *Recherches en cours*. — II. *Monnayages antiques et réception antique (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.)*.

L'année 2014-2015 a été consacrée à évoquer une série de dossiers fraîchement publiés ou en cours.

La conférence du 4 décembre 2014 a repris, en la développant, l'intervention « De quoi les monnaies grecques trouvées en fouilles sont-elles le reflet ? Propos diachroniques de méthode » donnée en novembre 2014 à Athènes (EFA) à la faveur du colloque sur les monnaies de fouilles dans le monde grec. Cette étude entend 1) brièvement rappeler ce que l'on peut attendre des monnaies de fouille par rapport aux trésors et aux monnaies isolées ; 2) résumer ce que les numismates grecs ont à apprendre des spécialistes des monnaies romaines qui – bénéficiant de conditions favorables – ont toujours poussé plus loin la réflexion à ce sujet ; 3) donner quelques pistes sur l'intérêt de comparer avec des situations contemporaines ; 4) procurer enfin une série de propos actualisés sur ce dont les monnaies de fouilles sont le reflet (ou pas), en incluant l'approche anthropologique assez négligée jusqu'à présent.

La conférence du 11 décembre a été consacrée à présenter un propos d'ensemble : « Monnaie, guerres et mercenaires en Grèce ancienne : une relation de plus en plus contraignante » (qui devrait paraître dans les actes du colloque « Guerre, économie et fiscalité » organisé à la fondation Simone et Cino Del Duca par l'Académie des sciences morales et politiques). Les spécialistes de monnaies antiques ont d'abord cru que le phénomène monétaire était avant tout d'essence religieuse ; puis, ils ont imaginé, sans trop en détailler le mécanisme, que la monnaie avait été émise à des fins commerciales. La tendance lourde depuis plusieurs décennies à présent en numismatique est de renforcer toujours plus la proposition transitive suivante : 1) la monnaie a été émise pour payer des dépenses publiques ; 2) l'essentiel des dépenses publiques est allé à la chose militaire ; donc 3) l'essentiel des monnaies a servi à financer les efforts de guerre. À bien y regarder, cela vaut pour les rois et les empereurs mais également – certes de façon moins spectaculaire – pour les cités. Un autre discours, à l'opposé de celui-là, s'est aussi construit récemment. Il est le fait d'historiens culturels qui, partant d'Aristote et de Platon, et du bouleversement social qu'implique l'usage de la monnaie frappée comme instrument standardisé de l'échange, pensent détecter un lien fort entre développement de la monnaie et développement de la démocratie. Ce lien à la démocratie est en panne de démonstration : c'est bien à entretenir les armées qu'aurait d'abord servi les monnayages émis dans l'Antiquité.

On s'est intéressé, le 18 décembre, à « La quantification des masses monnayées au haut Moyen Âge et à l'époque byzantine mise en perspective du point de vue du monde gréco-romain » (contribution devant paraître dans les actes d'un colloque organisé par Marc Bompaire en septembre 2013 sur la quantification des monnayages médiévaux). Rassemblant la documentation disponible et la comparant avec le monde gréco-romain, on a évoqué les thèmes suivants : 1. Nombre de pièces conservées ; 2. Études de coins et taux de survie ; 3. Nombre de coins annuels (et leurs estimations en tonnes d'argent) ; 4. La production minière rapportée à la production monnayée exprimée en tonnes d'argent produites annuellement et 5. Productions monétaires *versus* dépenses publiques.

Les conférences des 8 et 15 janvier 2015 ont porté sur : « Plaute et Térence : notre meilleure chance d'étudier l'économie monétaire en mouvement à l'époque hellénistique » (communication donnée le 16 mai 2014 lors du colloque organisé à Bruxelles : « Urban versus Rural Contexts: Differences of Monetization from Ancient Greece to the Early Middle Ages (Coin Finds, Taxes and Trade) » et parue depuis dans la *RBN* 2015 – voir bibliographie). Partant du constat de la très faible utilisation de ces auteurs ayant écrit en latin pour l'histoire monétaire et financière hellénistique, on s'emploie à démontrer que, dans leur très grande majorité, les *realia* décrits sont grecs et ne se comprennent d'ailleurs que comme cela. Ceci accepté, les comédies de Térence et surtout de Plaute nous fournissent sans doute la meilleure chance d'observer la monnaie en mouvement (c'est-à-dire entre le moment de la frappe et celui de l'enfouissement qui retiennent presque exclusivement les numismates). Le monde décrit par ces auteurs apparaît comme hautement connecté et monétarisé, même si l'or monnayé semble ici restreint à des circuits courts (du mercenaire fabuleusement enrichi à la courtisane cupide). Quel est le sens du mot « nummus » (avec une réponse inédite) ? Comment les monnaies étaient-elles transportées. ? Étaient-elles gardées à la maison ou déposées chez un banquier ? Quelle était la part du cash dans les transactions ? Les prix fournis sont-ils réalistes et cohérents ? La vente (aux enchères) fut-elle un facteur de mobilité sociale ? Les affaires monétaires se présentent-elles sous un jour différent selon que l'on se trouve en ville ou à la campagne ? Telles sont les principales questions envisagées par cette recherche.

Jeudi 22 janvier : « Les statères d'Aspendos du iv<sup>e</sup> s. : un curieux accident de frappe, une intrigante étude de coins (pour la variété avec les lettres KI) et une exceptionnelle signature de graveur ». Le cabinet des Médailles de Bruxelles a fait l'acquisition le 4 juillet 1963 d'un lot de 23 statères émis au iv<sup>e</sup> s. av. J.-C. par la cité pamphylienne d'Aspendos. Ces statères avaient été choisis à partir d'un trésor ou d'une partie de trésor réputé(e) provenir de la région d'Antalya. Parmi ceux-ci, un spécimen présente des perturbations importantes au revers. On s'interroge d'abord sur la cause de cette déformation. On fait ensuite l'étude de coins de la variété aux lettres KI dont est issue cette monnaie et l'on essaie d'expliquer la singularité de celle-ci qui associe pas moins de 32 coins de revers à un seul coin de droit. Enfin, on se penche sur l'exceptionnelle légende de graveur « Ménétus a gravé », qui se rencontre au droit de certains de ces statères d'Aspendos. On en profite pour évoquer l'autre signature exceptionnelle dans la région, celle d'Apat(u)rios à Soloi et Issos.

La conférence du 29 janvier a porté sur : « Les derniers tétradrachmes hellénistiques de Leukas : un cas supplémentaire de monnayage pseudo-grec au service des

Romains ». Comme pour le monnayage au nom des Ainianes en Thessalie, celui au nom des habitants de Leukas doit être connecté aux paiements de troupes romaines dans la région, en l'occurrence une fois encore celles de Sylla lors de la première guerre mithridatique. On donne l'étude de coins de cet important monnayage d'argent (35 coins de droit pour 222 monnaies), daté jusqu'ici entre 168 et le début du premier siècle av. J.-C. Le nombre de noms de monétaires liés par le même coin de droit demande de compacter cette frappe et d'abandonner l'hypothèse de magistratures annuelles. L'iconographie est fortement romaine, de même peut-être aussi que la pratique des coups de gouge portés sans considération pour le type principal afin – pense-t-on – d'ajuster les poids après la frappe. Cette contribution est à présent parue dans les mélanges à la mémoire de Rick Witschonke (voir bibliographie).

Les conférences des 5 et 12 février ont été l'occasion de présenter une étude d'ensemble qui s'essaie à une quantification des monnaies frappées s'agissant d'un ensemble géographique et chronologique d'importance (la Grèce continentale de la Macédoine au Péloponnèse entre 150 et 50 av. J.-C.) : « Les monnayages frappés par les Romains en Grèce hellénistique : une vue quantifiée (milieu I<sup>er</sup> – milieu I<sup>er</sup> s.) ». Faisant le tour des publications (dont beaucoup récentes et certaines encore inédites) sur le sujet, on est amené à soutenir l'idée que – en terme de masse monnayée (c'est-à-dire en valeurs cumulées et non en nombre de monnaies) – plus de 85 % des émissions monétaires ont été frappées pour des besoins militaires.

Les deux conférences suivantes ont portées sur l'étude de surfrappes, dans le cadre du projet présenté l'année dernière (*Greek Overstrikes Database = GOD*). Le jeudi 5 mars a été utilisé à la présentation de deux surfrappes remarquables de tétradrachmes aux types de Lysimaque, dont la résolution suscite le commentaire historique : a) Un tétradrachme aux types de Lysimaque réputé avoir été frappé à Lysimachie après sa mort a clairement été surfrappé sur un type rare et spectaculaire d'Antiochos Sôter (une tête de cheval décorée de cornes). Ce tétradrachme a sans doute été surfrappé avec la volonté d'effacer les images d'Antiochos au moment où la cité de Lysimachie aurait fait partie de la « Ligue du Nord », une alliance de cités ayant lutté contre l'extension du pouvoir séleucide dans la région après la mort de Lysimaque à Coroupedion (publié dans la *RN* 2015 – voir bibliographie). b) Un lysimaque posthume de Byzance sur un tétradrachme de Mithridate Eupator qui a dû être produit juste après le traité de Dardanos (automne 85 av. J.-C.), par lequel Mithridate Eupator, vaincu, dut solder les arriérés de ses mercenaires thraces (voir « Byzantion over Mithradates Eupator or how the Pontic king paid his Thracian mercenaries after the treaty of Dardanos » dans *Notae Numismaticae* 2014). Le 12 mars, nous avons fait le tour des « surfrappes impliquant les bronzes pontiques dans le Pont et le Bosphore cimmérien ». Un article à ce sujet devrait paraître dans les mélanges à la mémoire d'Anastasios Tzamalīs.

Le 26 mars a été réservé à la présentation rapide d'un petit livre dont le titre, « Cléopâtre. Usages et mésusages de son image » (publié à l'automne 2015 par l'Académie royale de Belgique), indique assez bien l'étendue. Il s'agit d'un vaste tour d'horizon des manipulations subies à travers les siècles et sur tous types de support par l'image de celle dont il est loisible de prétendre qu'elle est devenue l'icône historique la plus planétaire qui soit. Les monnaies antiques (s'agissant de son portrait réel) et les fantaisies renaissantes (s'agissant d'une de ses rares images non noircies) sont passées en revue.

Enfin, les deux dernières conférences ont porté sur des questions antiques à partir de l'étude des correspondances telle que prônée par l'entreprise internationale *Fontes Inediti Numismaticae Antiquae* (FINA) créée par le directeur d'études. Après Winckelmann et Caylus, on s'est penché sur les correspondances numismatiques de cet autre coryphée de la science antique du XVIII<sup>e</sup> s. : Bernard de Montfaucon (jeudi 2 avril : « Bernard de Montfaucon (1655-1741) et les monnaies antiques »). À partir des mentions dans le *Diarium italicum* et surtout des correspondances inédites conservées à la BNF (mais maintenant disponibles sur Gallica), on reconstitue le portrait d'un Montfaucon faiblement porté sur les monnaies gréco-romaines et pas vraiment intégré à la république des médailles. À la même époque, opérait à travers toute l'Europe un jeune noble anglais, Andrew Fountaine, qui, pour son compte ou celui de grands aristocrates fortunés, dévalisa l'Europe et singulièrement l'Italie de ce qu'elle possédait encore. Une correspondance inédite, également conservée à la BNF, entre celui-ci et le Suisse Andreas Morell fait revivre de façon très vivante les passions antiques de ce début de XVIII<sup>e</sup> s. (Jeudi 9 avril : « Sir Andrew Fountaine (1676-1753) et ses correspondances numismatiques avec Andreas Morell (1646-1703) » – publié dans les *Festschriften* en l'honneur d'Andrew Burnett, voir bibliographie).